

Religion et vie quotidienne ¹



Dans le texte qui suit, Colette Roch revient sur les pratiques religieuses en cours avant Vatican II. Dans le monde rural, la religion occupait une place importante. La vie quotidienne était souvent scandée par les différentes cérémonies religieuses.

La prière

Chez nous on faisait la prière matin et soir en famille. On prenait le temps. Le matin, avant que mes parents aillent s'occuper des bêtes. On disait toute la prière : les actes d'espérance, de foi, de charité, le 'je me confesse à Dieu', le 'je crois en Dieu', Notre père, Je vous salue Marie. Souvent, on disait une partie des litanies, on nommait tous les prénoms des gens de la famille. Ça durait un bon quart d'heure. La prière du soir était un peu différente : on disait en plus l'acte de contrition.

On priait également à l'église, pour le temps de l'Avent, pour le temps de Carême, pour le mois de Marie (le moi de mai). C'était parfois une fois, parfois deux fois par semaine. Dans notre hameau, plusieurs familles étaient pratiquantes, on s'y rendait ensemble, les parents, les gamins. Cela faisait partie de notre vie.

Les funérailles

Quand mon grand-père est décédé, j'avais dix ans. Il était très âgé, il souffrait de bronchite chronique, il avait des congestions pulmonaires... Je l'ai vu recevoir l'extrême onction trois fois. C'était vraiment un chrétien et quand il se sentait partir, il demandait à ce que le prêtre vienne le rencontrer, confession, communion, sacrement des malades. J'ai préparé la table de l'onction des malades pour mon grand-père chaque fois. Comme j'étais au 'caté', le Père Petit savait que je pouvais le faire et il m'avait dit : «*eh bien, tu vois, tu vas m'aider, tu vas préparer la table pour l'extrême onction du grand-père.*»²

Mon grand-père est décédé chez lui en 1954. Comme on n'enterrait pas les gens le lendemain, mais trois jours après, les gens du village venaient prier avec la famille au chevet du défunt. Après la mise en bière, le jour des obsèques, le prêtre est venu à pied jusqu'à la Codre (notre hameau) chercher mon grand-père, avec deux enfants de chœur et la croix ! Le corbillard - une voiture à cheval - était conduit par un monsieur du village. Le prêtre était devant la charrette et les gens suivaient derrière. À l'église, il y avait la célébration de la messe des morts, avec des chants en latin, le requiem.

Le deuil était porté au minimum un an et demi (crêpe au revers de la veste et brassard pour les hommes, vêtements noirs et voile pour les femmes). Comme quelqu'un de la famille était décédé un peu après, je crois que j'ai toujours vu ma grand-mère en noir !

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Jean-Louis Vauchez. Texte rédigé d'après les propos de Mme Roch et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS. Nous tenons à remercier Bernard Bichon qui a bien voulu nous faire partager son guide d'entretien.

² Sur la table de chevet, il y avait une nappe blanche. On y mettait un Christ, une soucoupe avec de l'eau bénite, un rameau de buis et dans une autre coupe, on mettait des boulettes de coton hydrophile. À ce moment-là quand on donnait l'extrême onction, on faisait une croix sur tous les sens, les yeux, les oreilles, les mains et les pieds, avec l'onction, l'huile des malades, qui était bénie pour les Saintes huiles, le mardi saint. Le prêtre faisait toutes ces onctions, et comme c'était de l'huile, il essayait délicatement avec le coton, qu'on brûlait après. Ce rituel était accompagné des prières de l'onction des malades.

Les rogations

Durant trois jours, pendant le Carême, on priait pour les fruits de la terre. Mon papa confectionnait des petites croix en noisetier d'un bon mètre de haut. Il l'épluchait bien, c'était blanc, c'était joli. Il faisait une petite entaille au-dessus de la baguette en question et il y remettait une petite languette de bois très bien taillée, très affinée et ça faisait une croix. Il en faisait une pour chaque champ où on allait récolter, où on sarclait, où on moissonnait, une pour la maison et puis comme on avait des tantes âgées autour de chez nous, eh bien il en faisait pour elles ! Pour les jardins également.

Il en faisait peut-être une vingtaine. Le dimanche des rogations, il portait son paquet de croix que le prêtre bénissait à la fin de la messe, puis on allait les planter dans les champs.

Les temps de Carême et de Pâques

Pendant le Carême, on célébrait le Mercredi des Cendres (on le fait toujours). C'était aussi un temps de pénitence. On ne mangeait pas de viande (enfin on n'en mangeait déjà pas trop) le mercredi, on jeûnait un peu le mercredi et le vendredi.

Pour Pâques, quand on était petits, maman nous garnissait nos rameaux avec une belle pomme dans la tige du rameau et puis elle nous accrochait des gâteaux sur le rameau de buis. Moi, je n'aimais pas trop et puis je n'étais pas très gourmande. Les enfants en profitaient pour les manger pendant la messe ! J'en ai encore fait à l'ainé de nos enfants.

La Pentecôte et la Fête Dieu

Ensuite il y avait les temps liturgiques qui arrivaient, la Pentecôte et la fête Dieu. La Fête Dieu, c'était vraiment une solennité. Il y avait des processions dans le village, on faisait des reposoirs, grandioses, un dans la cour du presbytère et un sur la place du marché où il y a la croix. On faisait un montage avec des tréteaux, des planches et on installait un petit autel avec beaucoup de fleurs. On apportait le Saint Sacrement en procession. Quand on arrivait au reposoir, on posait l'ostensoir sur l'autel qu'on avait construit, on priait et le prêtre encensait l'oratoire et l'assistance. L'ostensoir était porté par les hommes, sous un dais.

Le 15 août

Pour les dames, il y avait ce qu'on appelait la Conférence (c'était un peu comme les équipes du Rosaire). Les dames et les jeunes filles qui le souhaitaient offraient un cierge à Marie. Elles n'avaient pas le même, habillé de bleu pour les dames et de rose pour les jeunes filles ¹.

On faisait aussi une procession pour le quinze août. Après Vatican II, elle a été supprimée.

La fin d'une époque

Avant Vatican II (1964), le prêtre célébrait dos aux fidèles. Ensuite, on a ajouté un autel face au peuple. Toutes les lectures se sont faites en français.

On ne recevait pas la communion pendant la grand-messe (sauf pour les grandes fêtes), mais à 7h00 ou 7h30 le matin ; on retournait à la messe à 10h30.

Un autre changement s'est également opéré : la plupart de nos prêtres ne portaient plus la soutane, mais le clergyman (costume gris ou noir avec un col romain).

¹ La dame qui offrait le cierge avait deux accompagnantes. L'année suivante, celle de droite offrait le cierge, celle de gauche passait à droite et ainsi de suite.

Personnellement, j'ai vécu ces changements de façon plutôt sereine ¹. Le prêtre de ma paroisse m'a beaucoup aidée, il était très bienveillant, il m'a appris à être rigoureuse, et à faire les choses 'bien', surtout dans la mesure où j'avais envie de mener des actions différentes dans l'église, d'aller de l'avant, de faire plus participer les jeunes aux différentes célébrations religieuses.

D'après le témoignage de Colette Roch
Chaumergy
Mars 2019

¹ Voir texte « Une chrétienne accomplie ».